

Deux amis qui marchaient dans le désert

C'est l'histoire de deux amis qui marchaient dans le désert.
À un moment, ils se disputèrent
et l'un des deux donna une gifle à l'autre.

Ce dernier, endolori mais sans rien dire, écrivit dans le sable :
Aujourd'hui mon meilleur ami
m'a donné une gifle

Ils continuèrent à marcher puis trouvèrent un oasis,
dans lequel ils décidèrent de se baigner.
Mais celui qui avait été giflé manqua de se noyer
et son ami le sauva.

Quand il se fut repris, il écrivit sur une pierre :
Aujourd'hui mon meilleur ami
m'a sauvé la vie.

Celui qui avait donné la gifle et avait sauvé son ami lui demanda :
" Quand je t'ai blessé tu as écrit sur le sable,
et maintenant tu as écrit sur la pierre.
Pourquoi ? "

L'autre ami répondit :
" Quand quelqu'un nous blesse, nous devons l'écrire dans le sable,
où les vents du pardon peuvent l'effacer.
Mais quand quelqu'un fait quelque chose de bien pour nous,
nous devons le graver dans la pierre,
où aucun vent ne peut l'effacer " .

*Apprends à écrire tes blessures dans le sable
et à graver tes joies dans la pierre.*

Source: Anonyme... (www.lespasseurs.com)



Camillo de Celis

1550 - 1614

Aux cieus, montent jusqu'à toi, o Camille, des hymnes immortels...

Numéro
147

Novembre
Decembre
2015



Bulletin de la Famille Camillienne de France



Sommaire

Éditorial	p. 1
Thérèse d'Avila un message pour aujourd'hui 3 / 3	p. 2
Lettre du Supérieur Général 3 / 4	p. 9
Prière : Deux amis marchaient dans le désert	C. IV

Toute personne désireuse de connaître
la Famille Camillienne de France
peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026 94363 BRY-SUR-MARNE Cedex

E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Internet : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 24 € (6 numéros par an)
Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : Janvier - Février 2016

Comité de Rédaction

P. Alexandre Balma, , Éric Dieudonné, Christian Letourneur, Anne-Marie Huet, Simone Bonifaci,
Christel Delaunay, Manga Nana Augustine.

la vie, ou un processus de maladie dégénérative, il n'y a plus de valeurs qui donnent sens et signification à la vie dans ces conditions. Dans cette situation, l'euthanasie est vue avec grande sympathie et même comme une option claire pour sortir de cette situation existentielle. Nous devons apprendre à embrasser notre condition de vulnérabilité, en acceptant les soins ! Comme nous avons été aidés à notre naissance... ainsi nous avons besoin d'aide dans notre vieillesse tout comme au moment de laisser ce monde. Rappelez-vous ce qu'a fait Saint Camille et ce qu'il a enseigné à ce propos.

C'est sans doute un grand défi que de se préparer aussi à dire adieu à ce monde merveilleux créé par Dieu : rappelez-vous la brève hymne que nous récitons tous les soirs pour conclure notre journée - *Nunc dimittis* - connue comme le Cantique de Siméon (Luc 2,29-32). C'est le cantique de la nuit de la vie, prononcé par un vieux Siméon déjà proche de la mort et qui nous rappelle ce que nous prions dans l'*Ave Maria* : « à l'heure de notre mort ». Prier le cantique du *Nunc dimittis* nous met devant l'art, ce vieux style de préparer aussi notre départ de ce monde, quand viendra notre heure !

La grandeur de Siméon réside dans son humilité, dans la simplicité de ses yeux qui voient le salut dans un enfant fragile, dans la tendresse de son étreinte paternelle mais aussi maternelle dans l'accueil de cet enfant à peine né, dans sa disponibilité à faire place aux autres, et toujours prêt à se mettre de côté, à diminuer afin que ce soit les autres qui grandissent, comme fit le prophète Jean Baptiste : lui il doit croître, moi par contre je dois diminuer (Jn 3,30). Il n'y a pas une trace de cette envie typique à beaucoup de personnes âgées vis-à-vis de ceux qui viendront après elles, aucune suspicion, aucune jalousie, mais seulement gratitude et joie sereine. Dans tous les cas, Siméon vieillissait de manière saine et sereine.

Siméon voit la sagesse de Dieu dans cet Enfant, parce qu'accueilli dans la foi. Il croit que l'Écriture est le message de Dieu pour lui : il croit à la promesse de Dieu. Voilà une écoute efficace, une écoute qui génère une foi forte et qui peut nous transformer en êtres humains qui vivent l'automne de la vie comme des personnes ouvertes, solaires, tendres et accueillantes.



14 juillet 2015

400^e anniversaire de la mort de Saint Camille.

P. Leocir Pessini, MI
Supérieur Général des Camilliens

pour cultiver plus intensément la dimension spirituelle. Et c'est une bonne chose que de rajeunir dans notre prière. La prière rajeunit le cœur. Saint Paul nous rappelle que « *même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur par contre se renouvelle de jour en jour* » (2 Co 4,16). La prière est aussi un moyen pour sortir de la solitude qui est la plus grande menace de notre temps. En effet la prière nous relie aux autres et à Dieu, renforce notre sens d'appartenance : une force mystérieuse, mais performante !

Temps de la domination de nous-mêmes. Comment nous comportons-nous ? Comme des vieux impatientes, égoïstes, « murmureurs », ou en tant que personnes âgées au cœur patient, tolérant et détaché ? Il est important de créer en nous un nouveau look avec une plus grande sérénité vis-à-vis de la vie vécue. Vérifiez les irritations afin de cultiver la joie d'être encore en vie et de pouvoir toujours y contribuer, même avec quelque chose de significatif.

Temps pour cultiver et témoigner la gratitude. Seuls ceux qui cultivent l'humilité et embrassent leur conditions de vulnérabilité sont capables de rendre grâce ! Les arrogants et les autosuffisants, convaincus de se suffire, ne sentent pas le besoin de Dieu : nous sommes redevables envers Dieu pour toutes les occasions merveilleuses de croissance que nous avons eues toute la vie durant : Plus que les *plaintes*, nous avons le défi de cultiver l'attitude de *l'appréciation de la vie* ! Nous sommes invités à exprimer notre gratitude à Dieu pour tant de personnes qui nous ont soutenus pour toute notre vie.

Dans la vie et l'expérience pastorale avec les malades et les personnes âgées, cela n'a pas manqué d'attirer notre attention quand tant de personnes nous confiaient surtout avant une intervention chirurgicale sérieuse, par exemple avec un réel péril de la vie : « *Père, si je dois supporter la douleur ou devoir dépendre des autres alors je préfère mourir, qDieu me prenne* ». Nous trouvons au milieu de nous beaucoup de cas de personnes âgées qui souffrent, dégoûtées par la dépendance sans cesse croissante des autres pour l'assistance médicale et qui se sentent inutiles. Que faire pour reconquérir l'auto estime, la joie de vivre, même dans ces situations de très grande vulnérabilité humaine ? Vivre c'est co-vivre, en nous aidant solidairement dans nos besoins. Nous devons être attentifs pour que notre société se meuve contre cette perspective des valeurs qui définit comme une chose *mauvaise* et même *indigne* le fait de dépendre des autres : ce ne serait pas une vie digne d'être vécue : mieux mourir ! Et quand nous devons affronter toute difficulté importante dans

Éditorial

Chers amis lecteurs,

Nous ouvrirons cet éditorial par un extrait d'une homélie du Pape François du 19/11/2015 : Jésus pleure sur nos guerres.

« Jésus se rapproche de Jérusalem et, probablement d'un point surélevé, il l'observe et il pleure, envoyant à la ville ces paroles : « Si toi aussi tu avais compris, en ce jour, celui qui s'amène à la paix ! Mais maintenant, il a été caché à tes yeux » ... Mais aussi aujourd'hui, Jésus pleure. Parce que nous avons préféré la voie des guerres, de la haine des inimitiés. Nous sommes proches de Noël : il y aura des lumières, il y aura des fêtes, des arbres lumineux, also des crèches... Mais tout est faussé : le monde continue à faire la guerre, à faire les guerres. Le monde n'a pas compris la voie de la paix » ...

« Cela nous fera du bien aussi à nous de demander la grâce des pleurs, versez ce monde qui ne reconnaît pas la voie de la paix. Celui qui vit versez faire la guerre, avec le cynisme de dire de ne pas le faire. Nous demandons la conversion du cœur. Justement à la porte de ce Jubilé de la Miséricorde, que notre Jubilé, soit la grâce que le monde retrouve la capacité de pleurer pour des crimes de ses, verser ce qu'il fait avec les guerres » ...

Avec cette dernière partie de l'article du frère Jean Lévêque o.c.d. nous découvrirons comment la multitude est entrée dans la prière de Thérèse, et comment la prière de la Madre est devenue de plus en plus missionnaire.

Ensuite, nous continuerons notre lecture de la lettre du Supérieur Général des Camilliens, Leocir Pessini, où nous découvrirons le témoignage de Dom Aloisio Lorscheider, franciscain de 83 ans, qui a vu fils expérience de la vieillesse, qu'il présente comme le « Dimanche de la vie ».

Je voudrai, en cette fin d'année 2015, méditer sur de réflexion de cette belle Leocir Pessini : « Le vieillard Siméon croit que l'Écriture est le message de Dieu pour lui : il croit à la promesse de Dieu. Voilà une écoute efficace, une écoute qui génère une foi forte et qui peut nous transformer en êtres humains qui vivent l'automne de la vie comme des personnes ouvertes, solaires, tendres et accueillantes ».

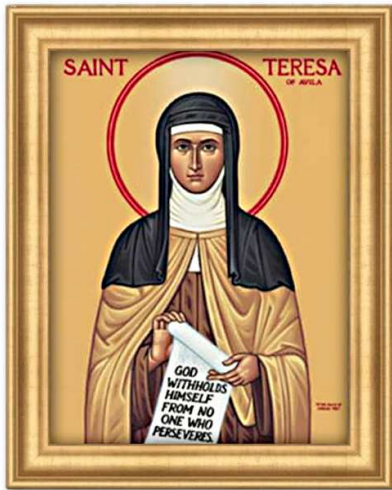
Éric Dieudonné, Président FCL

Thérèse d'Avila: un message pour aujourd'hui

3/3 - Fr. Jean Lévêque, ocd

pour ce troisième volet de notre enquête,
essayons maintenant de discerner

Comment la multitude est entrée dans la prière de Thérèse et
comment sa prière est devenue de plus en plus missionnaire.



Pour elle, c'est tout simple : épouse du Christ, elle épouse l'œuvre du Christ. Elle y entre avec toute sa fougue castillane, bien décidée à y passer tout entière. Elle en parle sans cesse à ses sœurs, et y insiste dès le premier chapitre de son Chemin de perfection :

« J'ai rapporté au livre dont j'ai parlé plus haut [la Vida] les motifs qui m'ont fait établir ce monastère, et j'y ai joint le récit de plusieurs merveilles par lesquelles le Seigneur a montré qu'il serait très bien servi. [...]

Vers le même temps, j'appris les calamités qui désolaient la France, les ravages qu'y avaient faits les malheureux luthériens, les accroissements rapides que prenait cette secte désastreuse. J'en éprouvai une douleur profonde. Comme si j'étais ou pouvais quelque chose, je versais des larmes auprès de Notre-Seigneur, et je le suppliais de porter remède à un si grand mal. J'aurais, me semblait-il, donné mille vies pour sauver une seule des âmes qui se perdaient en si grand nombre dans ce pays, mais, je le voyais, j'étais femme et bien misérable encore, enfin hors d'état de faire ce que j'eusse bien voulu pour le service de Notre-Seigneur. Et cependant voilà quel était, et quel est encore, mon ardent désir : mon divin Maître ayant tant d'ennemis et si peu d'amis, je voulais que ces derniers du moins fussent excellents. Je résolus donc de faire le peu qui dépendait de moi, c'est-à-dire de suivre les conseils évangé-

Il est nécessaire de méditer le message de ce « vieux sage et respectable » qui nous raconte son expérience personnelle d'ancien.

Faire attention pour ne pas perdre notre identité. Nous sommes des personnes dignes et nous continuons à l'être même quand nous vieillissons. Vieillir n'est pas une fatalité du destin : nous pouvons choisir comment vieillir sans renoncer à nos capacités et aux dons d'être et d'agir. L'idéal est que - au moment de laisser ce monde (de mourir) - la mort nous trouve pleinement vivant et non pas vivre seulement en attendant la mort, en cédant passivement à l'ennui et au pessimisme. Il est nécessaire de *jouir* de chaque instant, en y tirant tout le suc de la vie.

Temps de la contemplation. La vieillesse peut être aussi le temps de la contemplation et de l'enchantement. Nous enregistrons au-dedans de nous-mêmes beaucoup d'événements, de situations et de rencontres tout le long de notre vie, même des expériences tristes. Il est nécessaire de contempler de manière spéciale la réalité et la vérité de notre foi. Si nous le faisons, le temps nous paraîtra bref, parce qu'il y a beaucoup de choses à approfondir en les contemplant au-dedans de nous-mêmes.

Temps de silence. La vieillesse est également un temps du silence. Sainte Thérèse d'Avila a toujours insisté sur le recueillement surtout sur le *silence intérieur*. Quand nous étions plus jeunes, par la nature et l'âge, nous étions plus bouillants et bruyants : mais en avançant en âge, on devient plus calme et réfléchi. Nous préférons les endroits plus silencieux, loin du bruit infernal de la ville, de la circulation routière et des usines. L'écoute de la musique peut bien être une conquête importante.

Temps du dépouillement et du détachement. Peu à peu nous nous dépouillons de bien des vanités, superficialité, rancœurs, lamentations et souffrances : C'est le temps de notre Kenosis personnelle, du pardon et de la capacité de vivre en paix : avec le passage des années, nous risquons de devenir comme les blocs de granite, dur, imperméable et immuable. Nous pensons n'avoir rien à apprendre des jeunes et nous nous enfermons en nous-mêmes. Comment sont nos idées, nos goûts et les personnes sympathiques ? Nous devons transformer le bloc de granite en bloc de cristal.

Temps de la prière. La prière est la mission spéciale des personnes âgées : il y a beaucoup de temps disponible pour cela. Si nous ne prions pas, notre vieillesse perd beaucoup de son sens. La vieillesse est un moment spéciale

du respect à l'endroit des personnes âgées, à travers l'éducation et l'application de politiques publiques, sociales et sanitaires qui créent une nouvelle sensibilité dans l'appréciation de la mémoire historique, de l'expérience et de la sagesse de la vie même de la génération des personnes âgées; leur vie qui peut être transmise aux jeunes d'aujourd'hui, personnes âgées de demain, afin que dans le futur ils prennent de l'âge avec grâce et dignité.

Vivre avec du goût et la dignité de notre « Dimanche de la vie » !

Le temps de la vie, vécu comme Kpôvoç, aujourd'hui est très bien documenté par la connaissance scientifique de la gériatrie et de la gérontologie. Mais est surtout documenté le parcours d'obscurité et d'ombre que le Kpôvoç détermine: changement et perte drastique d'énergie, de force, d'habileté, de lucidité et de la volonté de conscience de notre finitude. Accueillir, par contre le temps de la vie comme *Kaipoç****, comme un chemin de lumière, pendant que l'on vit dans le Kpôvoç, est une option pour un vieillissement digne et en bonne santé.

Les personnes âgées ne peuvent pas vivre passivement seules selon le style du Kpôvoç qui pointe vers le vieillissement futur comme vers un destin implacable, avec la réduction des forces, de l'énergie, de la lucidité et avec la croissance de la dépendance des autres. La personne âgée a besoin de s'étendre de manière créative. Elle est en train de traverser une étape de la vie pleine de sagesse existentielle et peut encore jouer un rôle actif dans la communauté et dans la société. Vieillir avec dignité et élégance signifie vivre un choix, un défi, un objectif et une véritable mission qui commence avec nous-mêmes, avant de l'annoncer aux autres.

Je voudrais citer *Dom Aloisio Lorscheider* (un religieux franciscain), cardinal brésilien, qui, à quelques mois de sa mort (23/12/2007) survenue dans sa 83^e années, a donné une conférence sur le thème « *Vieillir avec sagesse* » au profit de ses confrères franciscains âgés, dans le même couvent où, dans ses dernières années de vie, il s'était retiré dans le silence. Il a partagé son expérience personnelle et a parlé de la vieillesse comme le « *Dimanche de la vie* ». Une belle image, celle utilisée par le pasteur qui connaît ses brebis et reconnaît que dans le *Dimanche*, l'être, la socialisation et la célébration ou le jeu, acquièrent une priorité sur le travail, sur le faire, sur les choses et sur le stress de tous les jours !

liques avec toute la perfection dont je serais capable, et de porter les quelques âmes qui sont ici à faire de même, me confiant en la grande bonté de Dieu, qui ne manque jamais d'assister ceux qui se déterminent à tout abandonner pour lui. [...] il me semblait qu'en nous occupant toutes à prier pour les défenseurs de l'Église [...], nous viendrions, selon notre pouvoir, au secours de mon Maître bien-aimé.

Vraiment, à la voir poursuivi de si près par ceux qu'il a comblés de biens, on dirait qu'ils veulent, les traîtres, l'attacher de nouveau à la croix, et ne point lui laisser où reposer la tête !

O mon tendre Rédempteur ! [...] Que sont devenus aujourd'hui les chrétiens ! [...] Mon cœur se brise à la vue de tant d'âmes qui se perdent ! Ah ! Si du moins je n'en voyais pas se perdre tous les jours davantage !

O mes sœurs en Jésus Christ ! Aidez-moi à demander cette grâce au Seigneur. C'est dans ce but qu'il vous a rassemblées ici, c'est là votre vocation, ce sont là vos affaires, là doivent tendre vos désirs. C'est pour cela, mes sœurs, non pour les intérêts du monde, que doivent s'élever vos prières. [...] Eh quoi ! Le monde est en feu ! On cherche à renverser son Église ! [...]

Non, mes sœurs, ce n'est pas le temps de traiter avec Dieu des affaires si peu importantes ». (*Camino, 1*)

Thérèse d'Avila n'a pas rejoint d'emblée, consciemment, les perspectives universelles de la mission de l'Église. Son amour pour l'Église a grandi en même temps que sa découverte du Christ Sauveur, et sa passion pour le Peuple de Dieu n'a cessé de progresser en intensité, en qualité et en inventivité apostolique.

A l'époque de ses infidélités ou de ferveur inconstante, le désir de gagner d'autres personnes au Christ l'habite déjà, mais son témoignage reste à l'image de ce qu'elle-même : soucieuse de perfection personnelle, elle s'adresse aux personnes de son entourage (amis, père), et le témoignage qu'elle cherche à donner demeure entaché et alourdi de retours sur elle-même ; il lui arrive même de parler excellemment de l'oraison alors que personnellement elle s'éloigne. Désharmonie entre l'être et le paraître qui la faisait beaucoup souffrir et réfléchir.

Lors de sa conversion, en 1554, Thérèse sent naître en elle un nouveau désir de « faire quelque chose pour Dieu ».

En 1560, une vision de l'enfer, paradoxalement, la marque beaucoup du point de vue apostolique : elle désire vivre à fond ses vœux, et saisit au bond une suggestion venue de sa nièce Maria de Ocampo de vivre comme les déchaussées de Pierre d'Alcantara. Cette intuition d'un possible renouveau communautaire se mue en projet, et désormais elle va rechercher l'Évangile en communion avec ses sœurs, et vouloir activement le bien de l'Ordre du Carmel.



A cette époque, le massacre de Vassy (1^{er} mars 1562) déclenche une guerre des religions.

Thérèse se trouve alors à Tolède chez Dona Luisa de la Cerda. Ce souci de l'Église militante et de la division des chrétiens baptisés marque sa vie d'une note croissante d'austérité et de pauvreté.

À l'automne 1566, un franciscain missionnaire, de retour des Indes Occidentales (nouveau monde), le père Alonso Maldonado de Buendia, lui rend visite à Avila, et lui parle « des millions d'âmes qui se perdent là-bas faute de doctrine ». « Je resterai si meurtrie par la perte de tant d'âmes, dit Thérèse, que j'en étais hors de moi ». « Ces indiens me coûtent bien cher » (**Lettre à son frère Lorenzo, 1570**).

Ces mêmes années voient l'éclatement des fondations dans toute l'Espagne.

Une évolution s'est donc opérée chez Thérèse à partir du développement de sa vie intérieure et sous le choc d'événements extérieurs, qui retentissaient dans l'Église. Thérèse a su reconnaître la voix de Dieu dans les signes de son temps, dans les signes que, de son temps, Dieu faisait à l'Église.

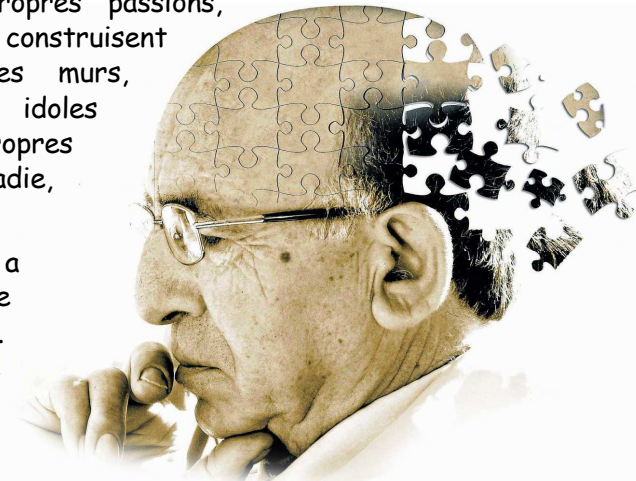
« **L'amour du Christ nous presse** », nous tient à l'étroit, disait Paul, « à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts. Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes,

C'est très difficile et triste quand tu te rends compte que cette maladie progresse et on se sent seul. Beaucoup d'amis et de parents ne savent pas comment aider, comment se comporter et s'en vont tout simplement, en abandonnant la personne elle-même. Mais les vrais amis restent et certains membres de la famille partagent la responsabilité de prendre soin avec amour et dévouement. Personnellement, je dois me partager entre être fille, mère et assistante. Cela n'a pas été facile pour moi d'atteindre l'équilibre nécessaire, mais avec l'aide de Dieu, je suis en mesure de gérer la chose, toutefois, pour être honnête, la fatigue me submerge à certains moments, mais les gens ne se lassent jamais d'aimer ».

Au beau milieu du terrible et dramatique processus de perte, nous devons nous rappeler que nous ne perdons jamais notre dignité ! Les mots sont difficiles : le silence est meilleur et c'est mieux d'embrasser de façon solidaire notre vulnérabilité et celle de notre prochain, en prenant soin des autres ! Cela est l'exemple d'un drame familial, de plus en plus fréquent de nos jours, qui requiert l'attention des systèmes sanitaires qui doivent préparer des professionnels qui unissent les compétences techniques nécessaires avec la compétence humaine et éthique, mais qui s'occupent aussi de la formation des soignants à domicile.

Le pape François parle d'*Alzheimer spirituel*, qui consiste à oublier l'histoire du salut, l'histoire personnelle avec le Seigneur. Il s'agit d'un déclin progressif des facultés spirituelles provoquant une grave instabilité de la personne. Cela se vérifie chez ceux qui ont perdu le souvenir de leur rencontre avec le Seigneur, ceux qui sont devenus dépendants de leurs propres passions, fantaisies et manies et construisent autour d'eux-mêmes des murs, devenant esclaves des idoles sculptées de leurs propres mains. De cette maladie, délivre-nous, Seigneur !

Chaque saison de la vie a certainement quelque chose à offrir à la société. Il est nécessaire de refaire une nouvelle culture de l'attention et



troublantes de doubler tous les 20 ans, pour atteindre 65,7 millions en 2030, selon les estimations de l'Organisation Mondiale de la Santé. Son nom officiel est lié au médecin allemand Alois Alzheimer, qui a découvert la maladie en 1906. L'Alzheimer n'a pas de remède, mais il peut et doit être traité ; elle affecte principalement les personnes âgées. Il est une maladie dévastatrice et triste qui détermine 70% de tous les cas de démence. La maladie se présente comme une forme de démence - avec une perte de la fonction cognitive (la mémoire, l'orientation, l'attention, la langue) - causée par la mort des cellules du cerveau. Lorsque le diagnostic est précoce, on peut ralentir sa progression et avoir plus de contrôle sur les symptômes, assurant ainsi une meilleure qualité de vie pour la personne et sa famille. Nous ne savons pas encore la cause de la maladie d'Alzheimer, mais nous connaissons bien les facteurs à risque qui favorisent son développement : l'hypertension, le diabète, le tabagisme et l'inactivité physique. Aujourd'hui, de nombreux films dépeignent le drame des personnes victimes de cette maladie. C'est le cas, le film *Still Alice* (USA, 2014). Dans ce film, le personnage principal, une enseignante de linguistique révèle le caractère dramatique de la maladie. « *Durant toute ma vie j'ai accumulé des souvenirs (...) et ils sont devenus mes biens les plus précieux, mais tout cela m'a été enlevé. Comme vous pouvez l'imaginer, cela est pire que l'enfer.* » Il ne manque pas des nombreux témoignages de dévouement héroïque dans l'assistance offerte par les parents de ces malades. Maria Soledad C. Ortiz, assistante et membre de l'Association Alzheimerin Costa Rica, parle du drame vécu et des soins qu'elle donne à sa mère malade d'Alzheimer.

« *Ma mère était ma meilleure amie et confidente jusqu'à ce qu'un jour, il y a de cela neuf ans, j'ai commencé à la perdre. Ma famille et moi-même nous pensions qu'elle était déprimée, mais après l'examen médical et différents tests, la nouvelle est arrivée, implacable : Alzheimer !*

J'ai sentis le monde s'écrouler sur moi. Je ne pouvais pas accepter que ma chère mère ne fut plus la même, que la maladie la consume et qu'un jour viendrait où elle ne reconnaîtrait plus que je suis sa fille. Je savais que tout ce que je pouvais faire, c'était seulement de lui donner mon amour, ma compréhension et mon soutien. J'ai manifesté cela à tout moment, en prenant soin d'elle dans la baignoire, en lui donnant le repas, en lui changeant les vêtements, en allant faire les cent pas avec elle, en chaque étreinte, sourire, et bise. La vie m'a donné l'opportunité de lui donner en retour un peu de l'amour et du dévouement qu'elle m'avait manifestés quand j'étais petite.

mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5, 14).

C'est bien cela qu'expérimente Thérèse dans son cloître : son amour pour le Christ lui fait rejoindre l'immense foule anonyme de ceux que le Christ aime et qui pourtant ne connaissent pas leur Berger. Quand elle prie le Christ, Thérèse dit « *toi* », puis « *moi* », et très vite « *nous tous* ».

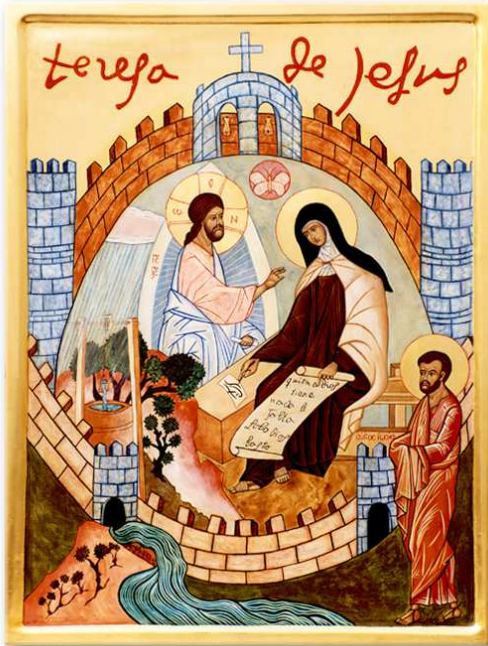
« *Au milieu des plus grandes joies, des plus douces jouissances qu'on goûte avec toi, on s'afflige à la pensée du grand nombre de ceux qui ne veulent pas ces joies, de ceux aussi qui les perdront pour toujours. De là vient que l'âme s'ingénie à trouver des compagnons et volontiers elle laisse le bonheur qui l'inonde, dans l'espoir de contribuer à le faire rechercher par d'autres.*

Mais ne lui vaudrait-il pas mieux, ô mon céleste Père, remettre ces désirs à un temps où elle sera moins comblée ? [...] O mon Jésus, qu'il est grand l'amour que tu portes aux enfants des hommes ! Le service le plus considérable que l'on puisse te rendre, c'est de rendre, c'est de quitter pour l'amour d'eux et pour leur plus grand avantage aussi bien, c'est alors qu'on te possède plus pleinement la volonté, il est vrai, même celles qui semble un don de toi, sont incertaines durant cette vie mortelle si elles ne sont accompagnées de l'amour du prochain. Quiconque ne l'aime point, ne t'aime point, ô mon Maître, puisque tout ton sang versé de nous atteste l'amour immense que tu portes aux fils d'Adam ». (Excl. II).

Thérèse sait bien que des forces de refus travaillent le cœur des hommes, mais elle a compris qu'ils ont besoin surtout de compréhension, de lumière et de miséricorde :

« *O mon Dieu ! [...], auteur de tout ce qui est créé ! Que serait cette création si tu voulais, Seigneur, créer plus encore ? Tu es tout-puissant, tes œuvres sont incompréhensibles. Fais, Seigneur, que tes paroles ne s'éloignent jamais de ma pensée. Tu dis : Venez à moi, vous qui travaillez et qui êtes accablés, et je vous consolerais. Que voulons-nous de plus Seigneur ? Que demandons-nous ? Que cherchons-nous ? Pourquoi les mondains s'égarèrent-ils, sinon parce qu'ils sont en quête de bonheur ? [...]*

Donne-nous la lumière, Seigneur ! Vois, elle nous est plus nécessaire qu'à l'aveugle-né. Lui désirait voir la lumière et ne le pouvait, et maintenant, Seigneur, on refuse de voir. Est-il un mal incurable ? C'est ici, mon Dieu, qu'éclatera ta puissance, ici que brillera ta miséricorde. Ah ! Quelle de-



mande je t'adresse, ô vrai Dieu, Dieu de mon cœur ! Je te prie d'aimer qui ne t'aime point, d'ouvrir à qui ne frappe point, de donner la santé à qui perd plaisir à être malade, à qui recherche la maladie. Tu as dit, ô mon Maître, que tu venais chercher les pécheurs ! Et toi, mon Dieu, oublie notre aveuglement, considère seulement les flots de sang que ton Fils a répandus pour nous. Que ta miséricorde resplendisse au sein d'une malice si extrême ! Souviens-toi, Seigneur, que nous sommes ton ouvrage, et sauve-nous par ta bonté, par ta miséricorde ! » (Excl. VIII)

Le désir du salut des hommes, qu'elle puise dans son amour pour le Christ, ou qu'elle se laisse donner par l'Esprit, la rend de plus en plus hardie dans sa prière apostolique :

« Si des malheureux [...] ne voient point leur détresse, que deviendront-ils, Seigneur ? Et pourtant, en venant en ce monde, ne te proposais-tu pas de remédier à ces besoins extrêmes ? Fais-le, Seigneur. C'est dans le cas les plus difficiles qu'éclatera davantage ta clémence.

Vois, ô mon Dieu, combien tes ennemis gagnent de terrain. Aie pitié de ceux qui n'ont point pitié d'eux-mêmes, et puisque leur malheur les a mis en tel état qu'ils refusent d'aller à toi, toi, mon Dieu, va à eux ! Je te le demande en leur nom. Je sais qu'ils ressusciteront, ces morts, dès qu'ouvrant les yeux et revenant à eux-mêmes, ils commenceront à t'aimer. (Excl. IX)

Au sujet de la résurrection de Lazare et surtout du moment où Jésus pleure sur son ami, Thérèse écrit :

« O Ami véritable ! Qu'il te paie mal, celui qui te trahit ! O vrais chrétiens ! Mêlez vos pleurs à ceux de votre Dieu. Les larmes de compassion

de 60 ans ont des invalidités. Plus de 250 millions de personnes âgées présentent une invalidité modérée dans cette phase de la vie et c'est le milieu dans lequel on enregistre une plus pressante nécessité pour la vie, la disponibilité et l'accessibilité aux soins et à l'assistance sanitaire spécialisée, notamment dans le secteur de la réhabilitation.

Le rapport du Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP), « Vieillir au XXI^e siècle : célébrations et défis » (2012) présente les résultats d'un sondage intéressant réalisé sur 1300 personnes âgées et démontre que nous avons encore beaucoup à faire pour offrir dignité de soin aux personnes âgées et pour assurer la dignité de vivre dans la liberté et avec un respect reconnu. 43% disent craindre la violence physique, 49% disent qu'ils seront traités avec respect, 61% utilisent un cellulaire, 53% ont dit qu'il est beaucoup difficile de payer pour les services de bases, 44% ont décrit comme étant bon leur état de santé actuel, 34% ont dit qu'il est difficile ou beaucoup difficile d'avoir accès aux soins de santé en cas de nécessité.

En conclusion, nous réaffirmons la nécessité de respecter les personnes âgées, de leur offrir une garantie de revenu, l'opportunité de travailler de manière flexible, l'accès aux soins de santé et à des médicaments à faible coût, le logement et le transport adéquat, l'élimination des discriminations, de la violence et des abus. Ils expriment le désir de rester membres respectés et actifs de la société. Dans plusieurs cas, ce sont les personnes âgées qui fournissent des soins et des traitements aux enfants et petits-enfants, qui effectuent des tâches ménagères et parfois offrent un soutien par des contributions financières à la famille, avec le gain modeste de leur propre retraite.

Alzheimer :

la maladie qui défie la science et notre solidarité

Cette maladie est liée aux processus de vieillissement et jusqu'à tout récemment, elle était appelée *sclérose ou sénilité* et quand les personnes âgées ont des problèmes de mémoire ou d'état confusionnel ils sont définis dans le sens péjoratif de *sclérotiques*. Aujourd'hui nous savons que la perte de mémoire est une question très sérieuse et est indépendante de la volonté de la personne, mais peut être le signe d'une maladie très grave, la maladie d'Alzheimer. Cette maladie touche environ 35,6 millions de personnes dans le monde, avec la projection de

15 pays actuels ayant plus de 10 millions de vieux, sept sont des pays en voie de développement. L'espérance de vie a augmenté partout dans le monde. Dans la période allant de 2010 à 2015, l'espérance de vie à la naissance a augmenté à 78 ans dans les pays développés et à 68 ans dans les régions en voie de développement. En 2045-2050, chaque nouveau-né pourra vivre jusqu'à 83 ans dans les pays développés et jusqu'à 74 ans dans les pays en voie de développement.

En 1950, il y avait dans le monde 205 millions de personnes ayant plus de 60 ans. D'ici 2050, on estime que 10,5% de la population africaine aura plus de 60 ans, par rapport aux 24,5% en Asie, 24% en Océanie, 25 % en Amérique latine et dans les Caraïbes, 27% en Amérique du Nord et 34% en Europe. Chaque seconde, dans le monde, deux personnes fêtent leur soixantième anniversaire, pour un total annuel d'environ 58 millions de personnes. En 2012, 810 millions de personnes avaient plus de 60 ans soit 11,5% de la population mondiale. On prévoit que ce nombre atteindra un milliard en moins de dix ans et plus du double d'ici 2050 soit 22% de la population mondiale. Le nombre des centenaires en 2011 était autour de 316.600 : au niveau global il montera à 3,2 millions en 2050. En ce moment historique, pour la première fois dans l'histoire il y aura plus de personnes âgées que d'enfants en dessous de 15 ans. En 2000, il y avait plus de personnes dont l'âge était supérieur à 60 ans que d'enfants de moins de 5 ans.

Les femmes sont globalement plus âgées. Aujourd'hui et dans le monde entier, pour 100 femmes âgées de plus de 60 ans, il y a seulement 84 hommes. Et pour 100 femmes de 80 ans, il y a seulement 61 hommes. Ces différences ont d'importantes implications pour la politique et pour la planification des programmes publics de soin de santé et de sécurité sociale. La génération des plus âgés n'est pas un groupe homogène pour lequel suffisent les normes générales. Il est important de reconnaître que cette population a beaucoup de caractéristiques, comme tout autre groupe d'âge, comme âge, sexe, ethnie, instruction, revenu et santé.

Par référence au revenu et à la santé, à l'échelle mondiale, seulement un tiers des pays (ce qui correspond à 28% de la population mondiale) ont des plans de protection sociale complets, couvrant tous les domaines de la sécurité sociale. Globalement, 47% des hommes âgés et 23% des femmes participent à la main-d'œuvre. Il y a trente ans on n'avait pas l'économie *des vieux*, dans laquelle la consommation des personnes âgées dépasse celle des jeunes. Dans le monde, plus de 46% des personnes âgées de plus

que vous le voyez répandre ne s'adressent pas à Lazare seulement, mais à tous ceux qui, appelés par lui à haute voix, devaient refuser de ressusciter.

O mon Trésor ! Que tu avais alors présentes les fautes que j'ai comises contre toi ! Qu'elles prennent fin, ces fautes, qu'elles prennent fin, ô mon Maître, et celles de tous les hommes ! Ressuscite ces morts, et que tes cris, Seigneur, soient si puissants, que tu leur donnes la vie sans qu'ils te demandent. Lazare ne te demanda point de le ressusciter : tu le fis pour l'amour d'une femme pécheresse. O mon, Dieu ! En voici une à tes pieds, bien plus pécheresse encore. Toute misérable que je suis, je te demande grâce pour ceux qui refusent de te le demander ». (Excl. X)

Le Christ lui-même révèle, de loin en loin, à Thérèse à quel point la mission qu'il lui confie ne fait qu'un avec l'amour qu'il a pour elle, ainsi qu'elle le rapporte dans sa Relation XXV (Avila, 1572) :

« Jésus Christ m'apparut ... Au plus intime de mon âme, et me donnant la main droite, il me dit : Regarde ce clou : c'est la marque que dès ce jour tu seras mon épouse ; jusqu'ici tu ne l'avais pas mérité [... elle a 57 ans !].

Désormais tu prendras soin de mon honneur, non seulement parce que je suis ton Créateur, ton Roi et ton Dieu, mais encore parce que tu es ma véritable épouse. Mon honneur est le tien, et ton honneur est le mien ».

Ce que Thérèse appelle ici, avec ses mots du XVI^e siècle, l'honneur de Jésus, l'Évangile de Jean le décrit en termes de gloire du Christ, cette gloire du Fils à laquelle travaille l'Esprit Paraclet à travers l'activité missionnaire de la communauté de Jésus :

« Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, déclarait Jésus dans son dernier logion sur le Paraclet, il vous guidera vers la vérité tout entière, car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entend, et il vous annoncera les choses à venir. Celui-là me glorifiera, car il recevra de ce qui est à moi pour vous l'annoncer » (Jn 16, 13-15).

Travailler à l'honneur de Jésus, c'est entrer dans l'œuvre glorifiante de l'Esprit Paraclet. Ce qui glorifie Jésus sur la terre, c'est qu'il soit re-

connu comme l'Envoyé de Dieu, comme l'unique révélateur, c'est que soient révérees son unité avec le Père dans l'agir et dans l'être ; bref : que les hommes parviennent vraiment à la foi en Jésus.

Ce qui glorifie Jésus sur la terre, c'est le témoignage que lui rend, dans le cœur des hommes, le Paraclet, et c'est aussi, inséparablement, le témoignage des disciples : « *L'Esprit de vérité qui sort du Père, c'est lui qui rendra témoignage de moi, et vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le début* » (Jn 15, 26-27).

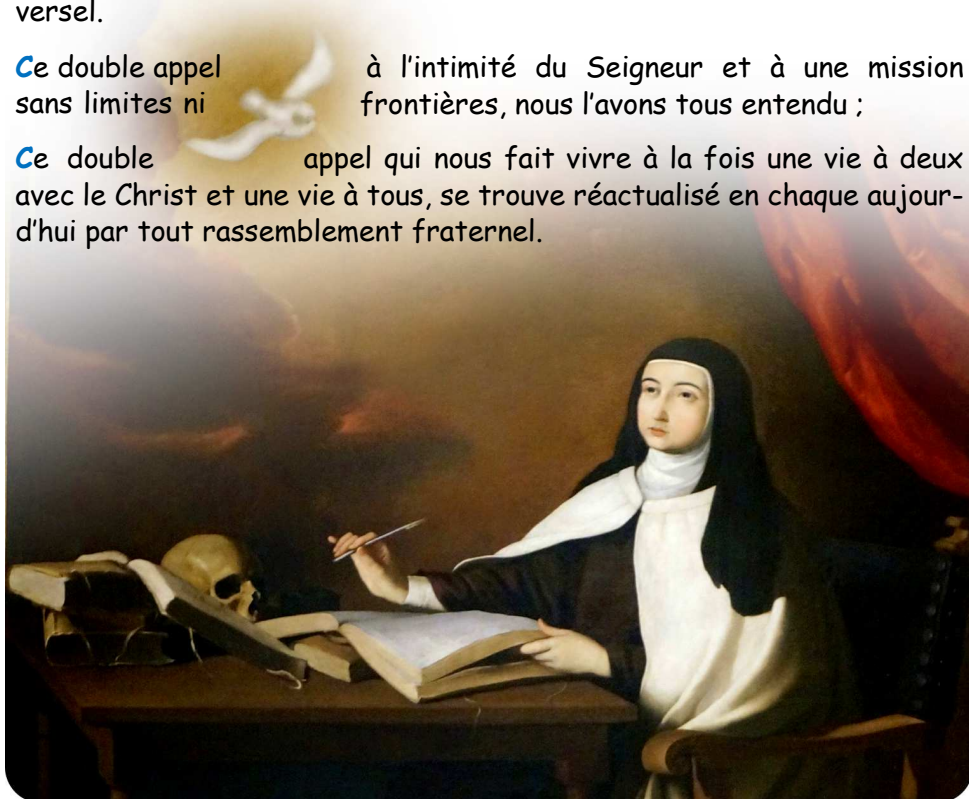
On ne peut pas grandir dans l'amour du Christ sans entrer, avec toute l'Église, dans la mission qui le glorifie le Père.

On ne peut s'approcher de l'unité du Père et du Fils sans ouvrir les bras comme Dieu les ouvre.

Et c'est pourquoi la prière de Thérèse, cachée dans son cloître, est une force d'expansion missionnaire. Tout ce qui est unifiant est déjà universel.

Ce double appel à l'intimité du Seigneur et à une mission sans limites ni frontières, nous l'avons tous entendu ;

Ce double appel qui nous fait vivre à la fois une vie à deux avec le Christ et une vie à tous, se trouve réactualisé en chaque aujourd'hui par tout rassemblement fraternel.



Lettre du Supérieur Général « Mémoire liturgique de Saint Camille »

14 juillet 2015
400^e anniversaire de sa mort

(troisième partie)

*Le vieillissement au XXI^e siècle :
un résultat à fêter et aussi un grand défi*



L'augmentation de la longévité, qui se conclut avec le processus de vieillissement est sans conteste une victoire du progrès de la science humaine et un des plus grands succès du genre humain. Les gens vivent plus longtemps grâce à l'amélioration de l'alimentation et de l'hygiène, aux progrès de la médecine, de l'assistance sanitaire, de l'instruction et du bien-être économique. Dans le monde entier, l'ONU à travers ses organismes s'occupant du problème de la population et du vieillissement humain cherche à encourager le changement d'attitude, de politiques et de pratiques

sociales afin de garantir que les personnes âgées ne seront pas considérées seulement comme des destinataires passifs des régimes de retraite, mais comme des participants actifs aux processus de développement, et dont les droits doivent être respectés.

Il y a des statistiques sur ces changements démographiques en cours, qui nous donnent une émouvante vue panoramique par rapport au vieillissement de la population mondiale au niveau global. Actuellement, l'espérance de vie à la naissance est de 80 ans dans trente-trois pays : il y a cinq ans, il n'y avait que dix-neuf pays. Actuellement, seul le Japon a une population de plus de 30% supérieure à l'âge de 60 ans. D'ici 2050 on estime qu'il y aura 64 pays avec une population vieille à plus de 30%. Le vieillissement de la population se vérifie dans toutes les régions du monde, dans des pays avec des niveaux de développement différents. Des